

Article

« Rimouski : population et économie »

Yves Dubé et Yves Martin

Recherches sociographiques, vol. 1, n° 3, 1960, p. 269-308.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055032ar>

DOI: 10.7202/055032ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

R I M O U S K I :

P O P U L A T I O N e t E C O N O M I E

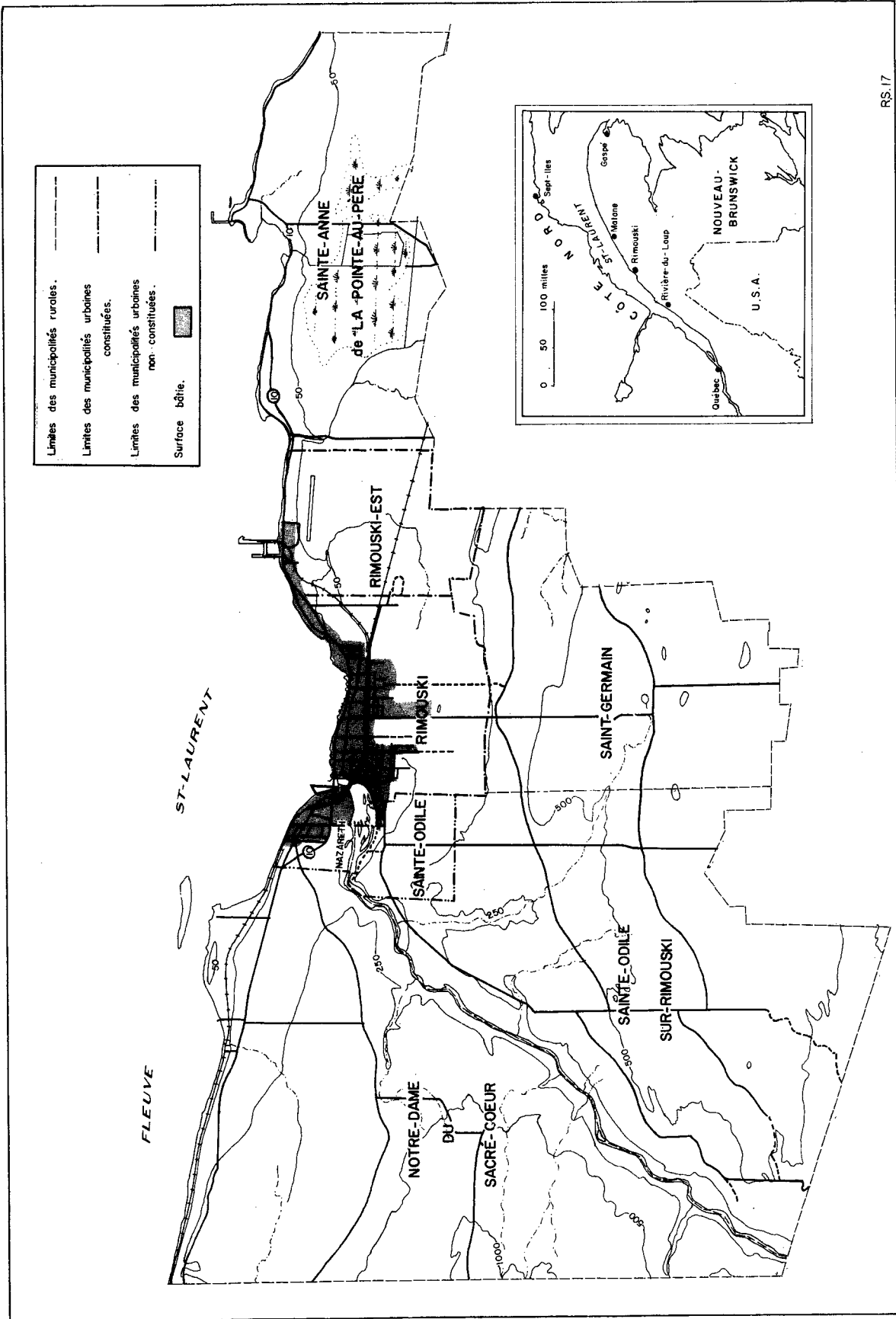
Evolution et perspectives *

Les progrès de l'urbanisme dans notre milieu s'accompagnent d'une multiplication des monographies urbaines, l'urbaniste devant appuyer ses propositions sur une connaissance aussi exacte que possible des territoires dont il a à orienter l'expansion. De telles monographies rassemblent souvent des matériaux qu'ont tout intérêt à relever ceux qui se préoccupent de l'élaboration d'une sociographie du Québec. C'est le cas de l'étude préparée par Yves Dubé et Yves Martin à la demande des urbanistes chargés de mettre au point le "plan directeur" de l'agglomération de Rimouski; les auteurs exposent ici l'essentiel de leurs analyses consacrées à la population et à l'économie de cette agglomération.

Située sur la rive droite du Saint-Laurent, à quelque 180 milles au nord-est de Québec, l'agglomération de Rimouski groupe aujourd'hui environ 20,000 habitants; il y a vingt ans, le même ensemble urbain comptait à peine 10,000 personnes. Des gains de cet ordre, enregistrés au cours d'une période d'urbanisation intense dans le Québec comme dans tout le pays, n'ont, comme tels, rien d'exceptionnel. La croissance de l'agglomération de Rimouski n'en constitue pas moins un phénomène assez original, dans le contexte de l'évolution récente du réseau urbain de la province.

C'est, en effet, essentiellement à cause des fonctions qu'elle exerce sur le plan des "services" — au sens large du terme — que Rimouski a

* Les auteurs remercient de leur collaboration MM. Louis-Léo Doyon, responsable de la préparation du plan directeur d'urbanisme pour Rimouski, et Jean Cimon, urbaniste-conseil de Québec, de même que toutes les personnes qui ont bien voulu répondre à leurs demandes de renseignements.



CARTE 1. L'agglomération de Rimouski et le territoire environnant.

progressé, durant les quelque vingt dernières années, plus rapidement que la plupart des autres villes moyennes de la province. L'industrie n'a, dans ce cas, ni suscité ni stimulé la croissance; ailleurs, dans la province, le développement du secteur tertiaire de l'économie constitue sans doute aussi aujourd'hui un facteur déterminant de l'expansion urbaine, mais, de façon générale, ce sont les localités où l'industrie manufacturière était déjà solidement implantée qui ont été les principaux foyers d'expansion. Parmi les villes de la région du Bas Saint-Laurent, c'est surtout celle de Rimouski qui a tiré avantage du développement des activités "tertiaires" — développement favorisé, pour une part non négligeable, par la mise en valeur des ressources de la Côte Nord; Rimouski est ainsi devenue l'agglomération la plus importante à l'intérieur du vaste territoire qui s'étend, à l'est de Québec, sur la rive droite du Saint-Laurent, et à l'est de la rivière Saguenay, sur la rive gauche du fleuve.

Construite à partir de données extraites des recensements canadiens et d'une documentation rassemblée durant de brefs séjours sur le terrain, la monographie que nous présentons ici consiste en une description centrée strictement sur la population et la structure économique de l'agglomération de Rimouski. L'occasion de l'étude en explique les limitations : invités à collaborer à la préparation d'un plan directeur d'urbanisme pour Rimouski, il nous a semblé que l'élaboration d'un dossier décrivant la démographie et l'économie de cette agglomération — de dimensions restreintes et sociologiquement peu complexe — constituait, en l'occurrence, la démarche susceptible de nous permettre de répondre le plus adéquatement aux questions des urbanistes [1].

I

LES ETAPES DE L'EVOLUTION ECONOMIQUE ET DEMOGRAPHIQUE

Nous retracerons, sommairement, les principales étapes de l'évolution économique et démographique de Rimouski et de l'agglomération que

[1] On notera l'absence d'un exposé systématique sur l'évolution et la situation actuelle de la région où se trouve située l'agglomération étudiée. Sur ce plan, on se reportera aux études déjà publiées, ou en préparation, dans le cadre d'une enquête économique sur la région du Bas Saint-Laurent (voir Yves DUBE, "L'enquête économique sur la région du Bas Saint-Laurent", Recherches sociographiques, I, 2, avril-juin 1960, 220-223).

forme la ville avec les banlieues qui l'entourent. Il n'y aurait pas lieu de reconstituer ici en détail l'histoire de ces localités; pour les fins de la présente étude, un exposé schématique suffira en ce qui concerne l'évolution antérieure aux quinze ou vingt dernières années [2].

L'histoire de l'agglomération peut se découper, nous semble-t-il, en quatre phases principales. La première est celle des origines, celle de la formation du village qui deviendra plus tard la ville de Rimouski; cette première phase s'étend des débuts de la colonisation jusque vers 1870. La seconde couvre les trente dernières années du dix-neuvième siècle (1867-1900): c'est celle des débuts de l'urbanisation. Une troisième phase englobe les quelque quarante années suivantes, au cours desquelles Rimouski a progressé essentiellement en fonction des exigences croissantes de la région immédiate qu'elle desservait. Depuis la seconde guerre mondiale, le rythme de la croissance s'est accéléré, en même temps que s'est étendu le réseau des relations économiques de la ville: Rimouski est ainsi entrée, après 1940, dans une nouvelle phase de son histoire — une phase décisive, comme le montreront nos analyses ultérieures.

Les origines : La seigneurie, la paroisse, le village (1696-1867).

La seigneurie de Rimouski, sur laquelle est bâtie la ville actuelle, a été concédée en 1688; en 1696, un premier habitant s'y établit, Germain Lepage, père du seigneur René Lepage. Quinze ans plus tard, en 1711, on n'y trouvait encore, selon l'abbé Guay[3], que trois familles — qui "s'occupaient de culture, mais plus spécialement de chasse et de pêche".

Dans ce secteur comme dans toute la région du Bas Saint-Laurent, la colonisation n'a progressé que très lentement pendant tout le dix-huitième siècle. On sait, par exemple, qu'au recensement de 1765, la seigneurie de Rimouski comptait 72 personnes, ou 15 familles [4]. Vingt-cinq ans plus tard, au moment du recensement de 1790, la population n'atteignait encore

[2] Il pourra être utile de se reporter aux analyses que l'un des auteurs a déjà élaborées à propos du peuplement de l'ensemble de la région du Bas Saint-Laurent; voir Yves MARTIN, Etude démographique de la région du Bas Saint-Laurent, Rimouski, Le Conseil d'Orientation Economique du Bas Saint-Laurent, 1959, pp. 3-67 en particulier.

[3] L'abbé Chs GUAY, Chronique de Rimouski, 2 vols, Québec, P. G. Delisle, imprimeur, 1873 et 1874, 420 p.

[4] Census of Canada, 1870-71, vol. IV, Censuses of Canada 1665 to 1871, Ottawa, 1876.

que le chiffre de 333 habitants. A son arrivée, en 1793, le premier curé résidant dénombre 85 familles catholiques sur le territoire qu'il dessert; il observe d'ailleurs à nouveau "que tous les habitants sont occupés à la chasse et à la pêche" [5].

C'est vers l'année 1790 qu'il faut situer le tout début de ce qui deviendra le "village" [6], puis la ville de Rimouski. La construction d'une église, entre 1787 et 1790, consacre définitivement le choix du site où se développera le village. Jusque là, sur le même site, les établissements étaient peu nombreux; l'abbé Guay notait, par exemple, qu'en 1758, "pour tout village, il n'y avait que l'Eglise, le Presbytère, le vieux Manoir, les maisons de Charles, de Germain et de Nicolas Lepage" [7].

Les premiers chantiers sur la rivière Rimouski s'ouvrent vers 1820; vers le même temps, un M. Harvey construit une scierie à l'embouchure de la rivière: c'est cette entreprise qui passera plus tard aux mains des Price. Une nouvelle église est construite en 1824, cinq ans avant l'érection canonique de la paroisse Saint-Germain-de-Rimouski. Les statistiques recueillies par Joseph Bouchette, un peu avant 1830, indiquent qu'on trouvait, à cette date, sur le territoire de la seigneurie de Rimouski, très probablement au village: un notaire, un marchand, une taverne, dix artisans, un moulin à scie et un moulin à farine [8]. La population de l'ensemble de la paroisse était alors d'environ 2,000 habitants.

Après 1830, la vocation du village et de la future ville commence à se dessiner plus nettement. Notons quelques faits significatifs. Sur le plan de l'enseignement d'abord, mentionnons la fondation d'une école supérieure (sous le nom de "Collège industriel") en 1854 et celle du Couvent de la Congrégation Notre-Dame en 1855. Mentionnons aussi le choix de Rimouski, en 1857, comme chef-lieu d'un nouveau district judiciaire. Soulignons, enfin, la formation de la "municipalité scolaire du village de Saint-Germain", en 1861: ce fait indique que la population du village se définit bien alors comme une collectivité distincte, à l'intérieur de l'ensemble de la paroisse.

Au point de vue démographique, les premiers renseignements officiels relatifs à Rimouski sont ceux que fournit le recensement de 1851. A cette date, 3,653 personnes résident sur le territoire de la paroisse; dix

[5] GUAY, op. cit., 158.

[6] Le terme de "village" désigne une agglomération de fait; au sens administratif ou juridique du terme, il n'y a jamais eu de village de Rimouski avant l'érection de la ville de Rimouski, en 1869.

[7] GUAY, op. cit., 93.

[8] Joseph BOUCHETTE, A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada, Londres, 1831, article: "Rimouski, seigniory".

ans plus tard, à la suite de la formation de la paroisse de Saint-Anaclet-de-Lessard à même le territoire de Rimouski, on trouve un chiffre un peu inférieur, soit 3, 550. Les recensements de 1851 et de 1861 ne permettent pas d'établir avec précision le nombre de personnes habitant alors au village même; on peut l'évaluer à quelques centaines. Quoi qu'il en soit, le village du temps est essentiellement de type rural : c'est un lieu d'échanges commerciaux, c'est un centre de services, mais il joue ces divers rôles par rapport à un territoire qui ne déborde pas de beaucoup les frontières paroissiales.

Les débuts de l'urbanisation (1867-1900)

C'est entre 1867 et 1900 que, selon nous, Rimouski atteint vraiment le "premier degré de l'existence urbaine" [9]. L'orientation que marquaient déjà les fondations de la période antérieure s'affirme, au cours de ces années, avec plus de relief.

Le premier fait significatif, de ce point de vue, paraît être le choix de Rimouski, en 1867, comme siège d'un évêché. On est tout à fait justifié d'attacher une importance particulière à cet événement, si l'on considère à quel point, par la suite, la fonction de la ville en tant que centre religieux et centre d'enseignement a pu contribuer à en assurer le développement. Autour d'un évêché se multiplient les institutions religieuses et aussi les institutions profanes. En fait, dès 1870, l'évêque avait obtenu, pour le collège existant depuis 1854, le statut d'un séminaire diocésain. Et, dès 1872, une nouvelle communauté religieuse s'établissait à Rimouski, celle des Soeurs de la Charité, fondatrices de l'Hospice.

Rimouski est devenue ville, officiellement, le 5 avril 1869; la population n'y était pas, à cette date, de beaucoup supérieure à 1, 000 habitants, mais la localité commençait à s'affirmer comme une agglomération de type urbain et comme un centre régional. Après la construction de l'Intercolonial (inauguré en 1873), elle possédait en effet les éléments de l'"équipement" urbain nécessaire à l'acquisition du statut de capitale régionale. C'est sans doute dans cette perspective qu'il faut lire le texte d'Arthur Buies dans lequel il décrit Rimouski, en 1877, comme "un chef-lieu d'une nature exceptionnelle, le centre d'approvisionnement d'une immense région qui

[9] "Ces groupements, indépendants de leur terroir au sens strict du terme, inconcevables cependant en dehors du milieu rural où ils baignent, liés à la terre par les intérêts de leur bourgeoisie et de leur commerce, capables pourtant d'embrasser des horizons élargis, représentent bien dans leur modestie le premier degré de l'existence urbaine" (Max SORRE, Les Fondements de la géographie humaine, tome III: L'Habitat. Paris, A. Colin, 1952, 159).

s'étend jusqu'à la Baie des Chaleurs et à la frontière du Nouveau-Brunswick" [10].

Malgré ce diagnostic optimiste, la ville progresse très lentement entre 1871 et 1901. La population passe de 1,186 à 1,417, en 1881, à 1,429, en 1891, puis à 1,804, en 1901. C'est que la croissance de la ville est liée aux progrès de la colonisation à l'intérieur de cette "immense région" dont parlait Buies; or, durant les trente dernières années du dix-neuvième siècle — période de dépression économique dans la province et dans l'ensemble du pays — la marche du peuplement est lente dans toute la région du Bas Saint-Laurent. On émigre plutôt vers Montréal, vers d'autres villes industrielles et, surtout, vers les Etats-Unis. La ville même de Rimouski a dû fournir son contingent d'émigrants.

Les autorités municipales de l'époque ont en vain cherché à stimuler la croissance de la ville; ils auraient souhaité assurer à la localité, par le développement de la fonction industrielle, une plus grande autonomie par rapport à la région dont elle dépendait. A partir de 1869 et surtout à partir de 1880, on a offert des exemptions de taxes, on a proposé l'octroi de bonis, mais toujours sans succès. Parmi les démarches restées infructueuses, mentionnons aussi les représentations faites par le conseil municipal en 1875 pour obtenir l'établissement à Rimouski, plutôt qu'à Sainte-Flavie, des ateliers de réparation de l'Intercolonial, puis, en 1879, pour proposer le transfert à Rimouski des ateliers de Rivière-du-Loup et de Sainte-Flavie [11].

Rimouski : "Modeste métropole" régionale (1900-1940)

"... Rimouski n'a été longtemps qu'un village de pêcheurs et de pauvres agriculteurs, à peine accru par l'installation de la première scierie Price. Ce qui lui a donné de l'importance, c'est qu'ayant été longtemps le poste le plus oriental des pays de l'estuaire, elle s'est trouvée la porte des pays de l'Est, lorsque la colonisation a commencé à y pénétrer, et qu'elle est devenue la modeste métropole de l'expansion vers la Gaspésie et la Matapédia" [12].

[10] Arthur BUIES, Petites chroniques pour 1877, cité dans : Centenaire de Rimouski, Album-souvenir, 1829-1929, Rimouski, S. Vachon, éditeur, [1933], 81.

[11] Voir Centenaire de Rimouski, op. cit., 50-52.

[12] Raoul BLANCHARD, L'Est du Canada français, tome premier, Montréal et Paris, 1935, 179.

Ce texte du géographe Raoul Blanchard, écrit vers 1930, souligne le facteur essentiel de la croissance de la ville depuis le début du siècle jusqu'à la seconde guerre mondiale. C'est, en effet, avant tout, à cause de son rôle de "modeste métropole", à cause des fonctions qu'elle exerce à l'égard d'une région où se poursuit le peuplement, que la ville progresse au cours de cette période. Il s'agit, pourrait-on dire, d'une croissance "induite", tandis que la période actuelle se caractériserait plutôt par la multiplication des initiatives visant à créer, à l'intérieur même de l'agglomération, les conditions d'un dynamisme plus autonome.

Un peu avant le début du siècle, il y a eu reprise de la colonisation dans la région du Bas Saint-Laurent, et plus particulièrement dans certains secteurs de ce vaste territoire : le Témiscouata, la vallée de la Matapédia et le secteur oriental de la région. On trouvera dans l'Etude démographique de la région du Bas Saint-Laurent un tableau de l'expansion territoriale et de la croissance démographique au cours de cette période; nous n'avons pas à reprendre ici ces analyses.

La grande poussée de colonisation, dans la vallée de la Matapédia, se situe au cours des dix premières années du siècle. La période 1901-11 est aussi, pour la ville de Rimouski, une période de croissance rapide : la population s'y accroît de 71.7%, passant de 1,804, en 1901, à 3,097, en 1911. Ce progrès n'est pas uniquement attribuable à la reprise de la colonisation dans la région que dessert la ville. Ces années constituent aussi un épisode durant lequel l'unique industrie de la ville, l'industrie du bois, connaît une activité assez intense. De nouvelles entreprises sont formées : "La Perrelle Lumber", en 1903; Georges-A. Marois, en 1905; Pineau, en 1908 [13].

Le rythme de croissance diminue de beaucoup au cours de la période suivante, 1911-21. La ville gagne seulement quelque 500 habitants entre ces deux dates, un chiffre peut-être inférieur à celui de l'accroissement naturel. Durant la guerre 1914-18, les grands centres industriels de la province ont mobilisé les effectifs excédentaires des petites villes comme ceux des localités rurales.

Entre 1921 et 1931, la population de Rimouski passe de 3,612 à 5,589 habitants, soit une augmentation de 54.3%. L'économie de la ville demeure axée sur les services; l'allure même de la ville en témoigne, selon Raoul Blanchard qui l'a visitée vers 1930 :

[13] Centenaire de Rimouski... , 50.

"... (Rimouski) est disposée sur deux terrasses superposées, le long de rues très larges, à angle droit, perpendiculaires ou parallèles au rivage; sur la basse terrasse, un semis de maisons assez lâche, de chaque côté de la cathédrale; sur la haute, un éparpillement plus prononcé encore. Mais là surgissent les hauts bâtiments de briques rouges ou de pierre grise qui s'imposent à l'attention; évêché, séminaire, couvents, hôtel de ville, poste, banques, qui marquent le vrai rôle de la cité, tandis qu'à l'écart le moulin Price n'a donné naissance qu'à un faubourg au delà de la rivière" [14].

La crise des années 1930 n'allait évidemment pas modifier les traits caractéristiques de la structure économique de la ville. Durant ces années on a assisté à une nouvelle reprise de la colonisation dans la région; la population de la ville s'accroît aussi, mais à un rythme lent : elle compte 7,009 habitants en 1941, soit 25.4% de plus qu'en 1931. Il est toutefois intéressant de noter que, dès 1941, on trouvait, de part et d'autre de Rimouski, des banlieues assez peuplées. Le développement de ces "faubourgs", pour reprendre l'expression de Blanchard, est, au moins partiellement, une conséquence de la crise économique. Au recensement de 1941, le village nouvellement formé de Rimouski-Est (constitué en 1939) comptait 690 habitants; dans le secteur de Notre-Dame du Sacré-Coeur connu sous le nom de Nazareth, on relevait près de 1,000 habitants [15]; on ne possède pas de données précises, pour 1941, en ce qui concerne la population agglomérée, près des limites de la ville, sur une portion du territoire qui deviendra un peu plus tard la paroisse de Sainte-Odile : on peut toutefois estimer à plusieurs centaines (de 700 à 900 peut-être) le nombre de personnes formant alors ce groupement. Au total, l'agglomération devait réunir environ 9,500 personnes.

Nous ne commenterons pas ici l'évolution récente de l'agglomération. Nous nous attachons, dans les pages qui suivent, à décrire et à analyser tous les aspects significatifs du mouvement de la population et de l'activité économique au cours des vingt dernières années et tout particulièrement depuis 1950.

[14] Op. cit., 178-179.

[15] D'après la statistique des secteurs de dénombrement pour 1941 (données non publiées, communiquées par le Bureau Fédéral de la Statistique).

TABLEAU 1

POPULATION DE LA VILLE ET DE L'AGGLOMERATION DE RIMOUSKI, 1851-1956

MUNICIPALITES	1851	1861	1871	1881	1891	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1956
* Rimouski, ville (1)	--	--	1,186	1,417	1,429	1,804	3,097	3,612	5,589	7,009	11,565	14,630
St-Germain-de-Rimouski, mun.	3,653	3,550	2,843	1,736	1,220	1,295	1,736	2,085	1,885	(585)(4)	297	273
* Rimouski-Est, village	--	--	--	--	--	--	--	--	--	690	889	1,209
Ste-Odile-sur-Rimouski, mun.	--	--	--	--	--	--	--	--	--	(1,700)(4)	541	498
* Ste-Odile, village non constitué	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	986	1,173
Notre-Dame du Sacré-Coeur, mun.	--	--	--	750	668	686	723	690	852	(587)(4)	827	1,072
* Nazareth, village non constitué	--	--	--	--	--	--	--	--	--	(986)(4)	1,465	1,626
Ste-Anne-de-la-Pointe-au-Père, mun.	--	--	--	--	324	305	426	343	458	463	451	565
Ensemble du territoire (limites constantes) (2)	--	--	--	--	--	4,090	5,982	6,730	8,784	12,020	17,021	21,046
* Agglomération urbaine de RIMOUSKI (3)	--	--	--	--	--	--	--	--	--	(9,500) ⁽⁵⁾	14,905	18,638

Source : Recensements du Canada et renseignements supplémentaires fournis par la Division du Recensement du Bureau Fédéral de la Statistique.

- (1) Ville constituée en 1869. Annexions : 1948 : partie de Saint-Germain; 1949 : partie de Rimouski-Est. — Subdivision : partie annexée à St-Germain en 1920.
- (2) Les limites du territoire englobant les municipalités énumérées plus haut n'ont pas varié depuis 1901 jusqu'à 1956.
- (3) Comprenant la ville de Rimouski, le village de Rimouski-Est et les villages non constitués de Nazareth et de Sainte-Odile.
- (4) D'après la statistique par secteurs de dénombrement.
- (5) On a estimé à environ 800 la population résidant en 1941 sur le territoire du village non constitué de Sainte-Odile.

II

L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DEPUIS 1941

Vers 1940, comme nous l'avons déjà indiqué, l'agglomération de Rimouski comptait quelque 9,500 habitants; quinze ans plus tard, au moment du recensement de 1956, la population de cet ensemble urbain atteignait un chiffre deux fois supérieur, soit près de 19,000 habitants. Ce sont les principaux aspects du dynamisme démographique de l'agglomération au cours de cette période que nous chercherons ici à mettre en relief. Nous analyserons le mouvement de la population, entre 1941 et 1956, dans l'ensemble de l'agglomération aussi bien que dans chacun des secteurs qui la composent.

1 - La ville, l'agglomération et le territoire environnant

Considérons tout d'abord les données rassemblées dans le tableau 1. Ces données se rapportent à la ville de Rimouski et aux diverses localités environnantes : les municipalités rurales de Saint-Germain-de-Rimouski, de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père et de Sainte-Odile et le village de Rimouski-Est (voir carte 1). Depuis 1901, les limites du territoire englobant les municipalités énumérées sont demeurées les mêmes. On peut donc retracer avec précision le processus de concentration de la population à l'intérieur de ce territoire au cours d'une période s'étendant sur plus de cinquante années.

En 1901, on comptait, sur le territoire que nous venons de définir, 4,090 personnes; de ce nombre, 1,804 — ou 44.1% — habitaient la ville même de Rimouski. Dix ans plus tard, en 1911, la population du territoire atteint 5,982 habitants et celle de la ville, 3,097, soit 51.8% du total. Le pourcentage varie peu de 1911 à 1921 (53.7% en 1921), mais il s'établit à 63.6% en 1931. Après cette dernière date, les données relatives à la seule ville de Rimouski ne suffisent plus à rendre compte du phénomène de concentration de la population sur le territoire considéré : à ces données, il faut désormais ajouter celles qui se rapportent à la banlieue de la ville.

Sur l'ensemble du territoire, on compte 12,020 personnes en 1941, 17,021 en 1951 et 21,046 en 1956. La population de l'agglomération urbaine de Rimouski passe, au cours de cette période, de 9,500 environ à 18,638, c'est-à-dire, en termes relatifs, de 79.0 à 88.6% du total. La population non agglomérée diminue de 2,520 à 2,116, entre 1941 et 1951, mais elle augmente de quelques centaines entre 1951 et 1956 (elle s'établit à 2,408, en 1956). Cette augmentation constitue un indice des transformations de l'habitat au-delà même des limites de l'agglomération — dans le secteur rural de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur et dans la municipalité de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père, en particulier.

2 - Le rythme de l'urbanisation : 1941-1956

Reportons-nous à nouveau aux données réunies dans le tableau 1 et tout particulièrement à celles qui se rapportent à la population de la ville et de l'agglomération au cours de la période 1941-1956.

La population de la ville de Rimouski a augmenté de 65%, entre 1941 et 1951, et de 26.5%, entre 1951 et 1956. Si l'on considère l'ensemble de l'agglomération, les pourcentages sont, respectivement, de 56.9 et de 25.0. Les taux annuels de croissance se sont maintenus, dans les deux cas, à un niveau élevé. La croissance a seulement été un peu plus rapide dans la ville même : la population y a augmenté au rythme annuel de 5.0%, de 1941 à 1951, puis de 4.7%, de 1951 à 1956, tandis que le taux de croissance de l'agglomération s'établit, pour toute la période, à 4.5% par année. La population de la banlieue s'accroît donc à un rythme plus lent que celle de la ville, mais il s'agit néanmoins d'une évolution vraiment significative.

On comptait environ 2,500 personnes, en 1941, dans les localités constituant la banlieue de Rimouski, c'est-à-dire dans le village de Rimouski-Est et dans les villages non constitués de Nazareth et de Sainte-Odile. En 1951, sur le même territoire, la population atteignait 3,340 habitants, soit une augmentation de 33.6% [16], et, en 1956, 4,008 habitants, soit une

[16] Par ailleurs, au cours de ces mêmes dix années, Rimouski a absorbé cette partie de la banlieue qui s'était formée au sud des limites de la ville, sur le territoire de la paroisse Saint-Germain, de même qu'une partie du village de Rimouski-Est. Au moment de l'annexion, en 1948, quelque 2,000 personnes résidaient à proximité des limites de la ville, dans la municipalité de Saint-Germain; la paroisse canonique de Saint-Robert Bellarmin englobait déjà le secteur annexé. La population de la ville s'est accrue de 250 à 300 personnes par suite de l'annexion d'une partie du village de Rimouski-Est, en 1949.

augmentation de 20% en cinq ans. Le taux annuel de croissance est de 3.6% pour la période 1951-1956. Pour la période antérieure, il s'établissait à 2.9% — mais ce dernier chiffre reflète mal le rythme de la croissance, puisque nos calculs ne tiennent pas compte de la population des secteurs annexés en 1948 et en 1949. On peut d'ailleurs noter ici que la différence observée entre la période 1941-51 et la période 1951-56, quant aux taux de croissance de la population de la ville de Rimouski, tient surtout au fait que les annexions de 1948 et 1949 ont apporté à la ville des effectifs nouveaux, tandis qu'il n'y a pas eu d'annexion durant la période suivante.

On aura remarqué, à la lecture du tableau 1, que la population de Rimouski-Est a presque doublé, entre 1941 et 1956, en dépit de la diminution qu'a entraînée l'annexion dont nous venons de parler. Rimouski-Est est la localité de la périphérie où la croissance démographique a été la plus marquée au cours des cinq années 1951-1956 : la population y a augmenté dans une proportion de 36% ; durant les mêmes années, les effectifs du village non constitué de Sainte-Odile ont augmenté de 19% et ceux de Nazareth, de 11%. Entre 1941 et 1951, les progrès les plus rapides avaient été observés dans la localité de Nazareth (hausse de 48.6%).

De l'examen des statistiques paroissiales relatives aux années 1957, 1958 et 1959, il ressort que la croissance s'est maintenue à peu près au même rythme, après 1956, dans Rimouski-Est : Saint-Yves — paroisse dont les limites coïncident avec celles du village — comptait 1,267 paroissiens en 1957, 1,355 en 1958 et 1,459 en 1959. Les limites des paroisses de Nazareth et de Sainte-Odile ne correspondent pas à celles des villages (non constitués) du même nom, mais, comme dans les deux cas, la statistique paroissiale se rapporte à un territoire plus vaste et qu'elle indique une faible croissance de la population, on peut peut-être en déduire que les secteurs urbains de Sainte-Odile et de Nazareth ne progressent que lentement depuis 1956.

Dans la ville de Rimouski comme dans l'ensemble de l'agglomération, la population a donc augmenté à un rythme rapide au cours des quelque vingt dernières années. Les données disponibles ne permettent pas une analyse détaillée des composantes du mouvement de la population, durant ces années, à l'intérieur des limites de l'agglomération. C'est seulement dans le cas de la ville même de Rimouski qu'il est possible de procéder à une telle analyse de l'apport respectif de l'accroissement naturel et de l'immigration nette à la croissance de la population [17]. De 1951 à 1956, on a

[17] Encore devons-nous nous limiter à la période 1951-1956 parce que, d'une part, on a commencé en 1944 seulement à compiler les naissances et les décès selon le lieu de résidence (avant cette date, on les classifiait selon le lieu de l'événement) et que, d'autre part, il y a eu des modifications territoriales en 1948 et en 1949.

enregistré, à Rimouski, 2,275 naissances et 404 décès; l'apport de l'accroissement naturel s'établit ainsi à 1,871 personnes. Or, durant ces cinq années, la population de la ville a augmenté de 3,065 habitants (de 11,565 à 14,630): le surplus — 1,194 personnes — constitue une immigration nette. En termes relatifs, l'accroissement réel de la population tient pour 60% à l'accroissement naturel et pour 40% aux apports de l'extérieur. Dans un milieu dynamique, où beaucoup de familles sont de formation récente, le taux de natalité sera vraisemblablement élevé: pour la période 1951-1956, le taux annuel moyen de natalité était de 34.7 par 1,000 habitants; par contre, on doit trouver là un taux de mortalité anormalement bas: de 1951 à 1956, on a enregistré, chaque année, en moyenne, 6.2 décès par 1,000 habitants dans la ville de Rimouski.

3 - La place de Rimouski dans la hiérarchie urbaine de la région et de la province

Parmi les comtés de la région économique du Bas Saint-Laurent, le comté de Rimouski est celui où la population a augmenté le plus rapidement entre 1931 et 1956; c'est aussi, depuis cette date, le comté le plus peuplé à l'intérieur de cet ensemble territorial. Ainsi qu'on le souligne dans l'Etude démographique de la région du Bas Saint-Laurent, " depuis 1931, mais particulièrement depuis 1941, la croissance des agglomérations urbaines constitue le facteur essentiel de l'augmentation du volume de la population dans le comté. Mont-Joli est devenue, en 1956, une ville de 6,179 habitants (3,143 en 1931). L'accélération du processus de concentration de la population a été surtout notable dans Rimouski et les environs" [18].

Rimouski a supplanté Rivière-du-Loup, après 1941, au premier rang de la hiérarchie urbaine régionale. En 1956, alors que l'agglomération de Rimouski compte 18,638 habitants, la population de Rivière-du-Loup s'élève à 9,964 (8,499 en 1931, 8,713 en 1941 et 9,425 en 1951). Viennent ensuite: Matane (8,069 h.) et Mont-Joli (6,179 h.), deux villes dont la population a augmenté de façon marquée entre 1941 et 1956.

Rimouski s'est donc affirmée, au cours des vingt ou trente dernières années, comme le foyer urbain le plus important — du point de vue démographique, tout au moins — à l'intérieur de la région du Bas Saint-Laurent.

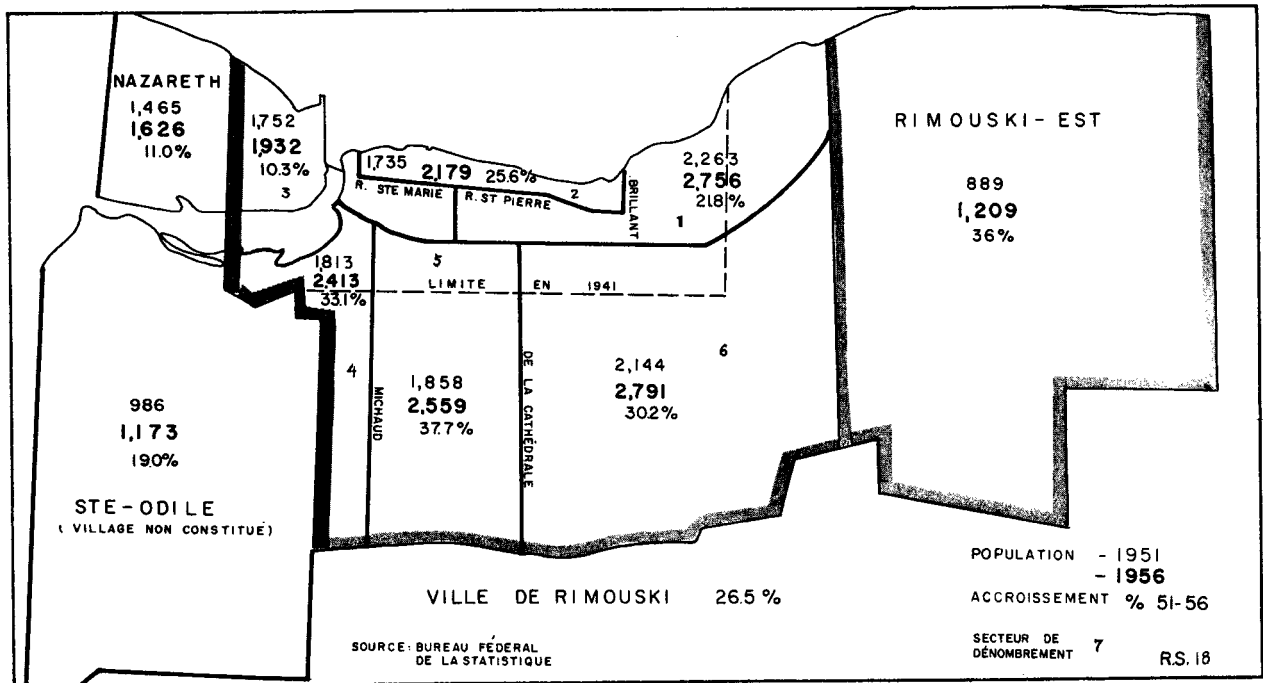
[18] Op. cit., 31.

Nous chercherons plus loin à discerner les facteurs susceptibles d'expliquer ce progrès. La mise à jour de ces facteurs permettra aussi d'interpréter la conclusion qui se dégage d'une comparaison sommaire portant sur la croissance de chacune des villes moyennes de la province au cours de la période 1941-1956. Si l'on fait exception des localités situées à l'intérieur de la zone métropolitaine de Montréal, Rimouski est, parmi les villes qui comptaient de 5,000 à 9,999 habitants en 1941, l'une de celles où l'expansion démographique a été le plus rapide.

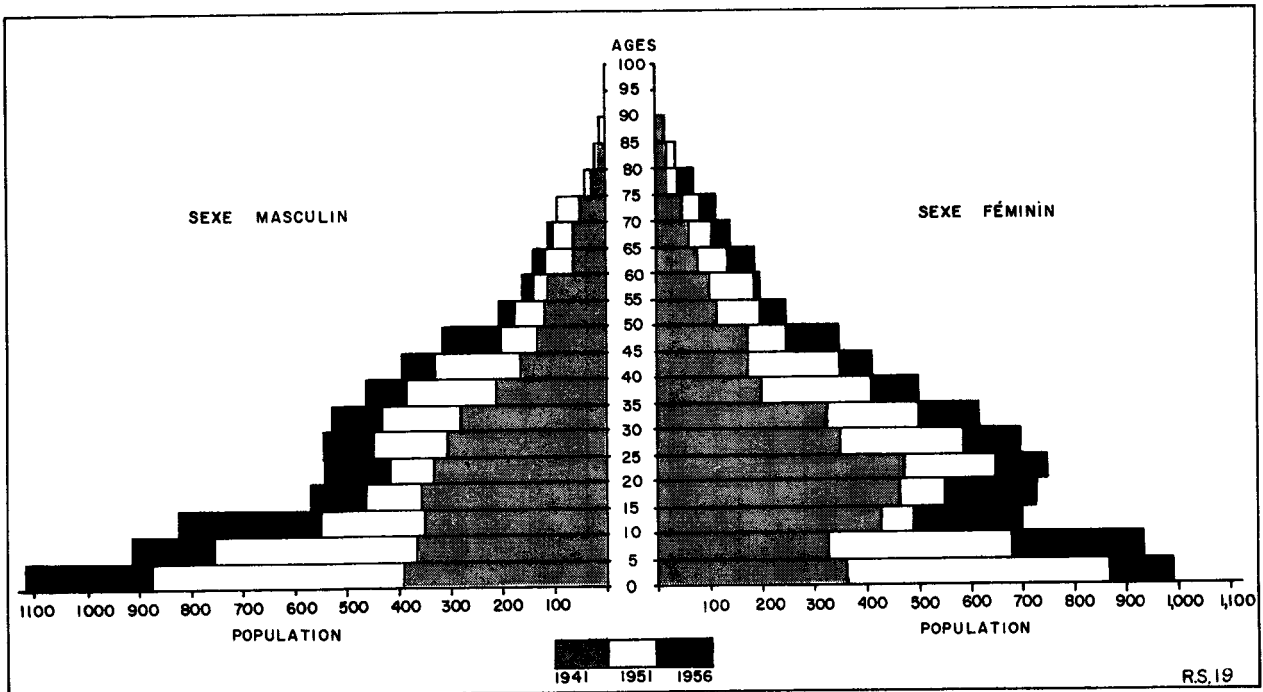
Dix-huit villes de la province de Québec avaient, en 1941, une population s'établissant entre 5,000 et 9,999 habitants. Dans la classification de ces diverses localités selon l'indice de l'accroissement de leur population entre 1941 et 1951, Rimouski vient au quatrième rang — après Saint-Laurent et Montréal-Nord, deux villes de la zone métropolitaine de Montréal, et après Rouyn. Si l'on considère la période suivante, 1951-1956, Rimouski vient au sixième rang, avec la ville de Grand-Mère : aux cinq premiers rangs, on trouve quatre localités de la zone métropolitaine de Montréal (Saint-Laurent, Montréal-Nord, Saint-Lambert et Longueuil) et la ville d'Alma (dans ce dernier cas, l'accroissement tient, pour une part, à l'annexion de certaines municipalités environnantes).

On peut établir une comparaison du même genre entre les quinze villes — y compris celle de Rimouski — dont la population s'établissait entre 10,000 et 14,999 habitants en 1951. Le volume de la population a augmenté de 26.5% à Rimouski durant les cinq années 1951-1956; sept villes de la même catégorie ont progressé plus rapidement au cours de la même période. Six d'entre elles font partie de la zone métropolitaine de Montréal ou de celle de Québec (Sillery); la croissance de la septième (Drummondville) s'explique encore, au moins partiellement, par l'annexion de localités environnantes.

Ces comparaisons — dont il ne faudrait toutefois pas exagérer la valeur — mettent en évidence un fait significatif : Rimouski a été, entre 1941 et 1956, l'un des centres régionaux les plus dynamiques. Elle est devenue, au cours de cette période, l'agglomération la plus importante à l'intérieur des vastes régions qui s'étendent, à l'est de Québec sur la rive sud du Saint-Laurent et à l'est de la rivière Saguenay, sur la rive nord du fleuve.



CARTE 2. Croissance de la population, de 1951 à 1956, dans les divers secteurs de la ville et de l'agglomération de Rimouski.



GRAPHIQUE 1. Pyramide des ages, ville de Rimouski, 1941, 1951 et 1956.

III

STRUCTURE DE L'HABITAT ET
CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION

Pour connaître une population, il faut en étudier le mouvement d'une part, et la structure, d'autre part. C'est ainsi qu'après avoir décrit l'évolution démographique de l'agglomération, nous analyserons certains aspects de la structure de la population. Nous insisterons plus particulièrement sur la répartition territoriale de la population à l'intérieur de la ville et de l'agglomération, sur les répartitions selon le sexe et selon l'âge, et, enfin, sur la composition des familles et des ménages.

1 - Structure de l'habitat : évolution récente

Nous avons cherché à préciser, dans toute la mesure où le permettaient les données démographiques disponibles, l'évolution de la structure de l'habitat à l'intérieur de l'agglomération. A cause des limitations de notre documentation, nous devons nous en tenir, en fait, à des indications relatives à la période 1951-1956. Ces indications ont été portées sur la carte 2.

Sur cette carte, la ville de Rimouski est subdivisée en six secteurs. On connaît, pour chacun de ces secteurs, le nombre des résidents au moment du recensement de 1951 et au moment du recensement de 1956. Les secteurs 4, 5 et 6 englobent des zones bâties avant 1951 et même avant 1941, mais ce sont les secteurs où les développements résidentiels ont été les plus marquants au cours des années 1951-1956. Le volume de la population a augmenté de 37.7%, durant cette période, dans le secteur 5, borné au nord, par la voie ferrée, au sud, par la limite de la ville, à l'est, par l'avenue de la Cathédrale et, à l'ouest, par l'avenue Michaud. L'accroissement a été de 33.1% dans le secteur 4 et de 30.2% dans le secteur 6; une forte proportion du territoire de ces deux secteurs est encore utilisée à des fins agricoles.

Parmi les secteurs qui forment ce qu'on peut appeler le "vieux Rimouski", c'est le secteur 2 — secteur essentiellement commercial, selon les prescriptions du règlement de zonage de la ville — qui a crû le plus rapidement entre 1951 et 1956 (25.6%). A l'est, dans le secteur 1, l'augmentation a été de 21.8%. Tout comme le village (non constitué) de Nazareth, le secteur 3 paraît avoir atteint après 1950 un point de saturation : dans les deux cas, le gain a été peu élevé entre 1951 et 1956 (11% à Nazareth et 10.3%, dans le secteur 3 de la ville). Il est vrai qu'une faible proportion seulement du territoire du secteur 3 peut être affectée à l'habitation. Notons enfin que le pourcentage d'accroissement de la population dans Rimouski-Est, entre 1951 et 1956 (soit 36%), n'est que de très peu inférieur à celui qu'on a enregistré dans le secteur le plus dynamique de la ville de Rimouski (le secteur 5).

2 - Répartition de la population selon le sexe et l'âge

Depuis le recensement de 1881, dans la ville de Rimouski, la population féminine a toujours dépassé en nombre la population masculine. Ce fait tient sans doute, pour une part, à la présence d'un personnel plus nombreux dans les institutions religieuses féminines, mais il s'explique aussi, d'autre part — surtout en ce qui concerne les périodes les plus récentes —, par la fonction que joue la ville sur le plan des services (enseignement, commerce, etc.). Le taux de masculinité (nombre d'hommes pour 100 femmes) s'établit à 91.5 en 1956. L'examen de la pyramide des âges révèle que c'est à l'intérieur des groupes d'âge de 20 à 34 ans que la différence entre les sexes est surtout marquée : en 1956, le nombre des hommes âgés de 20 à 34 était de 1,619, tandis que celui des femmes du même âge dépassait 2,000 (2,048). L'écart était proportionnellement le même en 1951 aussi bien qu'en 1941.

Au cours de la période 1941-1956, la population de la ville de Rimouski est devenue beaucoup plus "jeune" : c'est ce phénomène qui retient d'abord l'attention si l'on compare les pyramides des âges construites à partir des données des trois recensements successifs de 1941, 1951 et 1956 (voir graphique 1).

Si l'on examine attentivement le graphique 1, on pourra discerner d'autres phénomènes significatifs. Ainsi, par exemple, on note que, chez les adultes, les groupes d'âge dont les effectifs se sont accrus le plus rapidement sont ceux de 35 à 39 ans, de 40 à 44 ans et de 45 à 49 ans. Parmi

ceux qui sont venus s'établir à Rimouski au cours de la période, les adultes d'âge moyen étaient proportionnellement plus nombreux que les jeunes adultes. Le développement économique exigeait le concours d'une main-d'oeuvre déjà formée.

L'accroissement du nombre des jeunes dans la ville a déjà rendu nécessaires d'importants investissements, dans le domaine de l'équipement scolaire en particulier. De nouveaux investissements devront être faits, dans ce domaine, au cours des années à venir; on doit prévoir, plus spécialement, des développements marqués sur le plan de l'enseignement secondaire et de l'enseignement spécialisé. Etant donné le nombre croissant des adolescents, il faudra aussi répondre à de nouveaux besoins sur d'autres plans — dans le domaine des loisirs, par exemple. A partir de 1961, de forts contingents de jeunes atteindront chaque année l'âge où ils devront se trouver un emploi; si le marché local du travail peut absorber ces nouvelles générations, le rythme de "formation des familles" et la demande de logements s'accroîtront rapidement, du moins pendant quelques années.

Autre facteur susceptible d'accroître le besoin de logements nouveaux: l'augmentation du nombre des personnes âgées. Le nombre des personnes âgées de 65 ans et plus a déjà plus que doublé, à Rimouski, entre 1941 et 1956, passant de 307 à 649.

La croissance de la population de Rimouski-Est s'est poursuivie à un rythme rapide au cours de la période 1951-1956. A cette dernière date, les jeunes de moins de 10 ans formaient le tiers de la population: les problèmes qui se posent là sont ceux que l'on rencontre dans toute banlieue ou dans tout secteur urbain de formation récente. On ne connaît pas la répartition par âges de la population des villages non constitués de Nazareth et de Sainte-Odile: les jeunes forment sans doute là aussi une forte proportion des effectifs totaux.

3 - Logements, ménages et familles

Dans la ville de Rimouski, le nombre de logements et de ménages a augmenté de 26.8% entre 1951 et 1956, passant de 2,100 à 2,663. Le nombre moyen de personnes par ménage n'a pas varié durant ces années: en 1956 comme en 1951, chaque ménage compte en moyenne 5.1 personnes. On note, de ce point de vue, des différences assez marquées entre le secteur central de la ville et les autres secteurs de la ville elle-même ou de

l'agglomération (voir tableau 2). C'est à Sainte-Odile (village non constitué) qu'on trouve la moyenne la plus élevée, soit 6 personnes par ménage ou logement.

Parmi toutes les villes du Canada ayant 10,000 habitants ou plus, il n'y en a que quatre où le nombre moyen de personnes par ménage dépasse le chiffre cité pour Rimouski, 5.1; ce sont : Alma, Arvida, Chicoutimi et Jonquière. Mais une telle comparaison ne vaut que dans la mesure où l'on peut mettre en rapport le nombre de pièces et le nombre de personnes dans chaque logement. Le dernier recensement ne nous renseigne pas sur la dimension des logements, ni sur la densité de l'occupation des logements compte tenu du nombre de pièces. En 1951, environ 75% des logements

TABLEAU 2

NOMBRE DE MENAGES ET NOMBRE MOYEN DE PERSONNES PAR MENAGE,
VILLE ET AGGLOMERATION DE RIMOUSKI, 1956

SECTEURS	Nombre de ménages	Nombre de personnes par ménage
Rimouski, ville	2,663 (1)	5.1
Secteur 1 (2)	511	5.1
Secteur 2	458	4.6
Secteur 3	352	5.3
Secteur 4	442	5.5
Secteur 5	469	5.5
Secteur 6	440	5.4
Rimouski - Est	218	5.5
Nazareth (v. non constitué)	284	5.7
Ste-Odille (v. non constitué)	195	6.0

Source : Bureau Fédéral de la Statistique.

(1) Les chiffres indiqués pour chacun des secteurs sont des données préliminaires. On n'a pas tenu compte de la subdivision en secteurs au moment de la révision.

(2) Pour la délimitation des secteurs, voir Carte 2.

de Rimouski comptaient un nombre de pièces égal ou inférieur au nombre des personnes qui les occupaient. Le nombre moyen de personnes par pièce s'établissait alors à 0.8; la moyenne devait être à peu près la même en 1956, puisque le nombre moyen de personnes par ménage n'a pas varié entre les deux dates. Si l'on en juge d'après ce critère — nombre moyen de personnes par pièce —, Rimouski occupe un rang beaucoup plus favorable parmi les villes de la catégorie indiquée.

La plupart des ménages de la ville de Rimouski sont des ménages familiaux : on n'y a relevé que 112 ménages non-familiaux en 1956. Le nombre des ménages comprenant un ou plusieurs chambreurs n'est toutefois pas négligeable : ce nombre était de 236, en 1956. Mentionnons aussi qu'à cette date, 147 ménages comprenaient plus d'une famille.

Le nombre des familles a augmenté, dans la ville de Rimouski, de 2,169 à 2,714, entre 1951 et 1956; chaque famille comptait, en moyenne, lors des deux recensements, 4.6 personnes. De même, en 1956 comme en 1951, environ 85% des résidents faisaient partie de familles — telles que définies pour les fins du recensement.

IV

BASE ECONOMIQUE DE RIMOUSKI EN 1951

L'année 1951 est la seule pour laquelle nous disposons de données complètes sur l'économie de Rimouski. Aucune donnée n'est cependant disponible pour l'ensemble de l'agglomération; c'est pourquoi les analyses qui suivent ne se rapportent qu'au seul territoire de la ville.

A - Répartition de la main-d'oeuvre suivant l'industrie

1 - Les grands groupes d'industries

Le tableau 3 fournit des indications sur l'importance, en termes de main-d'oeuvre, des grands groupes industriels de la ville en 1951. Le

groupe des services (sociaux, gouvernementaux, commerciaux et personnels) dominait nettement avec 35.2% de la main-d'oeuvre, suivi de celui de la construction avec 16.3%, du commerce avec 15.5%, de la fabrication avec 13.1%, du transport et des communications avec 7.7%. Les autres industries étaient presque négligeables. On peut conclure que la ville de Rimouski se présentait surtout comme un centre de services.

Des comparaisons que nous avons faites avec des villes de même population dans la province (i. e. villes ayant de 10,000 à 15,000 habitants) démontrent que c'était vraiment là une caractéristique fondamentale. Seules les villes de Sillery et de Lévis, les villes par excellence du collet blanc, comptaient plus de travailleurs dans le secteur des services; à Lévis, toutefois, le nombre de travailleurs de cette catégorie correspondait à un pourcentage moindre de l'emploi total.

TABLEAU 3

MAIN-D'OEUVRE DE 14 ANS ET PLUS SUIVANT L'INDUSTRIE,
VILLE DE RIMOUSKI, 1951

INDUSTRIE	NOMBRE DE TRAVAILLEURS	%
Agriculture	45	1.1
Foresterie et abatage	169	4.3
Pêche et trappage	2	--
Mines et carrières	3	--
Fabrication	517	13.1
Electricité, gaz et eau	105	2.6
Construction	644	16.3
Transports et communications	305	7.7
Commerce	615	15.5
Finance	99	2.5
Services	1,396	35.2
Autres	64	1.6
TOTAL	3,964	99.9

Source : Recensement du Canada, 1951.

Pour bien interpréter les données réunies dans le tableau 3, il faut tenir compte de la situation particulière où se trouvait Rimouski en 1951. On était alors en pleine période de reconstruction : l'année précédente, un incendie avait détruit près de la moitié de la ville et causé des dommages évalués à environ \$10,000,000. Il ne faut donc pas s'étonner de trouver un aussi fort pourcentage de la main-d'oeuvre dans le secteur de la construction. L'industrie de la construction ne groupe, en général, que de 5 à 10% de la main-d'oeuvre totale, ce chiffre variant selon les taux de progression démographique et d'activité économique. Dans le cas de Rimouski, en 1951, par suite de l'activité exceptionnelle dans le domaine de la construction au moment du recensement, l'importance relative de certaines catégories industrielles est artificiellement sous-estimée; ainsi, l'économie de la ville dépendait sans doute plus du secteur tertiaire (commerce, finance, services) que ne le laissent croire les chiffres cités dans le tableau 3.

Le secteur de la fabrication était, pour une ville de la dimension de Rimouski, relativement peu important. Ce secteur venait seulement au quatrième rang. Seules les villes de Rouyn et de Sillery comptaient un nombre équivalent ou inférieur de travailleurs dans cette catégorie.

2 - Les groupes industriels particuliers

Un examen plus détaillé de la répartition de la main-d'oeuvre suivant l'industrie révèle le rôle prépondérant que jouent certaines industries particulières dans l'économie de la ville. Ainsi, le sous-groupe "scieries" comprenait 151 travailleurs, ce qui correspondait à 3.8% de la main-d'oeuvre globale et à 29% de la main-d'oeuvre manufacturière. Le sous-groupe "garages" comptait 113 travailleurs, soit 2.85% de la main-d'oeuvre totale et 22% de la main-d'oeuvre du secteur manufacturier. 91 personnes travaillaient dans l'industrie de l'éclairage et de l'énergie électrique, soit 2.3% de la main-d'oeuvre globale, mais 86% de la main-d'oeuvre du groupe "électricité, gaz et eau". On relevait 89 personnes dans l'industrie du téléphone et 20 dans celle de la radiodiffusion. Ces deux secteurs de l'industrie réunissaient 86% des travailleurs de l'ensemble du groupe des "transports et communications". Il paraît assez évident que certains groupes étaient dominés par un ou deux établissements (v. g., Price Brothers, les industries Brillant).

C'est dans le domaine des services que l'on retrouve les groupes individuels les plus importants. On comptait 460 personnes dans l'ensei-

gnement, 116 dans les services de santé, 199 en religion. Le gouvernement fédéral employait 70 personnes, le gouvernement provincial, 60 et la municipalité, 28. 40 personnes étaient occupées dans les bureaux d'avocats et de notaires et dans les services légaux. 157 personnes travaillaient dans les maisons privées, 92 dans les hôtels et maisons de logeurs, 54 dans les restaurants.

3 - Base économique de la ville

Le tableau 4 présente la liste des industries les plus importantes de la ville, liste dressée d'après les données du recensement de 1951. Il s'agit d'industries employant 50 personnes et plus. On a mis en regard du nombre d'employés de chaque industrie et de la proportion que ce nombre représente par rapport au total de la main-d'oeuvre, ce qu'on appelle un "coefficient de localisation". Le coefficient de localisation exprime ici le rapport entre le pourcentage que représente l'industrie dans la main-d'oeuvre globale à Rimouski et celui que représente la même industrie dans l'ensemble de la main-d'oeuvre de la province. A l'aide de ce coefficient, on peut ainsi établir jusqu'à quel point une industrie particulière constitue pour la ville une industrie de base, ou, en d'autres termes, jusqu'à quel point telle activité économique constitue pour la ville une "spécialisation".

L'examen du tableau 4 permet de connaître avec plus de précision ce qui faisait réellement vivre la ville en 1951. Parmi les activités les plus importantes, on retrouve à la fois celles qui sont liées à l'enseignement et au culte religieux, à l'industrie du bois (scieries) et aux services de distribution de l'électricité. Remarquons le très fort coefficient de localisation des catégories "éducation" et "religion", de même que le nombre élevé des personnes exerçant leur activité dans ces deux secteurs. Le groupe "édifices et charpentes", même s'il occupe le premier rang quant à la répartition proportionnelle de la main-d'oeuvre globale, ne vient qu'au sixième rang en ce qui concerne le coefficient de localisation; en période plus normale, le pourcentage de la main-d'oeuvre employée dans le secteur de la construction et le coefficient de localisation de cette industrie auraient été plus faibles.

Les industries ayant 50 employés ou plus réunissaient, en 1951, 68.79% de la main-d'oeuvre totale. Exclusion faite de celles dont le coefficient de localisation est inférieur à 1, ces industries forment la base économique de la ville. Certaines de ces industries avaient sans doute en 1951 une importance plus marquée qu'aujourd'hui. Par contre certaines autres ont pu prendre une importance plus grande : v. g., le transport aérien, le

TABLEAU 4

INDUSTRIES DE LA VILLE DE RIMOUSKI COMPTANT 50 EMPLOYES ET PLUS
EN 1951, SELON LE NOMBRE D'EMPLOYES, ET
COEFFICIENT DE LOCALISATION

INDUSTRIES	NOMBRE D'EMPLOYES	%	COEFFICIENT DE LOCALISATION
1 - Edifices et charpentes	561	14.15	2.42
2 - Education	460	11.61	3.42
3 - Religion	199	5.02	3.86
4 - Abatage	163	4.11	1.35
5 - Service domestique	157	3.96	2.08
6 - Scieries	151	3.81	3.46
7 - Santé	116	2.93	1.13
8 - Réparation d'autos et garages	113	2.85	2.38
9 - Hôtels et maisons de logeurs	92	2.32	1.65
10 - Eclairage et énergie	91	2.30	3.30
11 - Téléphone	89	2.25	2.25
12 - Gouvernement fédéral	70	1.77	0.70
13 - Grandes routes, ponts et rues	66	1.67	0.96
14 - Marchandises générales	66	1.67	2.78
15 - Gouvernement provincial	60	1.51	2.00
16 - Camionnage	59	1.49	1.35
17 - Epiceries et viandes	56	1.41	1.56
18 - Restaurants et cafés	54	1.36	0.72
19 - Chemins de fer	52	1.31	0.45
20 - Epiceries	51	1.29	1.43
TOTAL	2,726	68.79	

Source : Recensement du Canada, 1951.

transport maritime et divers autres industries et commerces spécialisés. On peut supposer, en première approximation, que les industries de base de Rimouski réunissent à peu près 50% du total de la main-d'oeuvre de la ville.

B - Répartition de la main-d'oeuvre selon l'occupation

Pour compléter l'analyse que nous avons faite de la répartition de la main-d'oeuvre suivant l'industrie, il peut être utile de considérer maintenant la répartition de cette main-d'oeuvre suivant l'occupation principale qu'elle exerçait.

TABLEAU 5

REPARTITION DE LA MAIN-D'OEUVRE DE 14 ANS ET PLUS
SELON L'OCCUPATION, VILLE DE RIMOUSKI, 1951

OCCUPATIONS	NOMBRE	%
Propriété et administration	380	9.6
Professions	585	14.7
Bureaux	408	10.3
Agriculture	44	1.1
Pêche et chasse	--	--
Abatage	114	2.9
Mines et carrières	--	--
Fabrication et mécanique	365	9.2
Eclairage et énergie	25	0.6
Construction	464	11.7
Transports	238	6.0
Communications	64	1.6
Commerce	333	8.4
Finance	19	0.4
Services	550	13.9
Manoeuvres	321	8.1
Autres	54	1.4
TOTAL	3,964	100.0

Source : Recensement du Canada, 1951.

La répartition de la main-d'oeuvre selon l'occupation se distingue de la répartition suivant l'industrie en ce qu'elle s'attache surtout à la spécialisation du travailleur sans tenir compte de l'industrie à laquelle il appartient. Le tableau 5 indique la répartition de la main-d'oeuvre suivant les principaux groupes d'occupations.

C'est dans la catégorie "professions" qu'on trouve le plus grand nombre de personnes; il s'agit ici d'une catégorie qui comprend non seulement ceux qui exercent des professions dites libérales (i. e. , droit, médecine, génie, etc.), mais aussi les religieux, les instituteurs et les infirmières. Les autres catégories les plus importantes sont les suivantes : "services", "construction", "bureaux", "propriété et administration", "fabrication et mécanique", "manoeuvres", "commerce".

C - Base économique des municipalités adjacentes en 1951

Le recensement de 1951 ne fournit aucun renseignement sur la répartition de la main-d'oeuvre dans les municipalités qui forment la banlieue de Rimouski, soit Sacré-Coeur, Sainte-Odile, Rimouski-Est et Pointe-au-Père.

On sait quand même que, vers 1951, la vie économique de Rimouski-Est était centrée sur les activités du quai, et que par là Rimouski commençait à profiter du commerce avec la Côte Nord. Quant à Sacré-Coeur — localité agricole et petit centre de tourisme — rien ne laissait prévoir les développements divers qui s'y sont produits par la suite (construction de motels, construction d'un hospice, etc.). Sainte-Odile comprenait une population qui vivait surtout de l'établissement de Price Brothers à Rimouski.

Si, donc, l'on considère le "grand Rimouski", l'activité dans le domaine du transport et dans l'industrie du bois était probablement plus importante que ne le laissent supposer les chiffres relatifs à la seule ville de Rimouski.

V

EVOLUTION ECONOMIQUE DEPUIS 1951

Au cours des dernières dix années, la ville de Rimouski a connu une évolution économique et démographique plus rapide que celle de la plupart des villes de la province. Nous ne disposons pas, malheureusement, de tous les renseignements qui nous seraient nécessaires pour mettre au point une description précise et rigoureuse de cette évolution. Nous essaierons toutefois de décrire ici le développement de chacun des groupes d'industries en nous basant sur les renseignements que nous avons pu recueillir et sur les documents statistiques que nous avons pu consulter.

A - Secteur primaire [19]

Parmi les activités de ce secteur, seuls l'abatage et l'agriculture avaient quelque importance, en 1951. Ainsi, à cette date, la ville comptait 104 bûcherons. Le ralentissement de l'activité à la scierie Price permet de supposer qu'aucun changement ne s'est produit dans ce secteur et que son importance, par rapport à l'économie de la ville, a diminué.

B - Secteur secondaire

Rimouski n'a jamais été un centre manufacturier. La scierie Price est encore aujourd'hui la seule entreprise manufacturière de quelque importance.

Le tableau 6 permet de suivre les développements de l'industrie manufacturière depuis 1937 jusqu'à 1957.

[19] Ce secteur comprend l'agriculture, la foresterie et l'abatage; la pêche et le trappage; les mines, les carrières et les puits.

Le nombre d'établissements a augmenté constamment depuis 1937. De 1937 au début de la guerre en 1942, par exemple, le nombre a doublé, passant de 13 à 24. De la fin de la guerre et plus particulièrement de 1947 à 1952, il passait de 23 à 34. En 1957, on comptait 36 établissements. (Notons toutefois que ces statistiques ne sont pas très significatives. Une manufacture — au sens de la Standard Industrial Classification — peut être aussi bien un garage qu'une manufacture de blocs de ciment ou qu'une scierie). De 1937 à 1942, le nombre des employés a doublé. L'année 1942, en fait, marque un sommet pour l'industrie manufacturière à Rimouski. A partir de ce moment, il y a déclin jusqu'en 1951; l'incendie de 1950 explique la brusque diminution enregistrée entre 1949 et 1950. Depuis 1951,

TABLEAU 6

STATISTIQUES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE,
VILLE DE RIMOUSKI, 1937-1957

ANNÉES	NOMBRE D'ETABLISSEMENTS	NOMBRE D'EMPLOYES			NOMBRE DE TRAVAILLEURS		
		SALARIES			DE LA PRODUCTION		
		H.	F.	T.	H.	F.	T.
1937	13	-	-	-	325	1	326
1941	17	-	-	-	665	5	670
1942	24	44	10	54	737	3	740
1943	24	48	13	61	603	3	606
1944	21	45	18	63	641	4	645
1945	21	62	10	72	606	1	607
1947	23	33	11	44	563	6	561
1948	27	54	18	72	545	3	548
1949	32	44	14	58	517	5	522
1950	32	63	18	81	364	3	367
1951	31	52	17	69	265	3	268
1952	34	70	19	89	285	2	287
1953	32	86	15	101	288	3	291
1954	32	84	17	101	276	6	282
1955	31	82	21	103	284	4	288
1956	33	84	25	109	303	7	310
1957	36	88	24	112	259	13	272

Source: jusqu'à 1951 : D.B.S. Geographical Distribution of the Manufacturing Industries of Canada, publication annuelle; après 1951 : D.B.S. The Manufacturing Industries of Canada, Geographical Distribution, publication annuelle.

le niveau de l'emploi dans l'industrie manufacturière n'a pas beaucoup varié. L'augmentation du nombre des établissements n'est donc pas tellement significative : dans tous les cas, les nouvelles entreprises ne comptaient que peu d'employés. Fait à retenir, le secteur manufacturier n'offre qu'un nombre très restreint d'emplois à la population féminine de l'agglomération.

L'entreprise manufacturière la plus importante de la ville demeure la scierie de la Compagnie Price Brothers, mais l'activité y a de beaucoup diminué depuis quelques années: on n'y travaille plus l'hiver et les effectifs, durant l'été, ne dépassent plus guère 200 hommes. Par ailleurs, Rimouski a perdu, depuis la guerre, deux établissements importants dans le même domaine de l'industrie du bois (La Perrelle Lumber, Pineau et Frères).

C - Electricité, gaz et eau

Le coefficient de localisation relatif à cette branche de l'activité économique est l'un des plus élevés parmi ceux que nous avons calculés pour les diverses industries de la ville en 1951. Depuis cette date, l'importance de cette industrie s'est accrue, par suite des développements qui se sont produits dans Rimouski même et dans la région desservie par la Compagnie de Pouvoir du Bas Saint-Laurent. La main-d'oeuvre de cette compagnie, dont le siège est à Rimouski, a augmenté de 142 personnes en 1951 à 191 en 1959.

D - Construction

Dans le domaine de la construction, l'activité s'est maintenue à un niveau élevé depuis 1951. D'après la statistique des permis de construction octroyés par la ville de Rimouski [20], on a investi, dans ce secteur, environ \$2.25 millions en moyenne chaque année entre 1951 et 1959. Au total, durant cette période, on a émis des permis pour un montant de \$20 millions (\$8 millions pour la construction ou la réparation de logements; \$8 millions également pour la construction d'institutions ou d'édifices publics; \$3 millions pour la construction d'édifices commerciaux; \$1 million pour la construction d'autres types d'édifices). Selon une autre source, on a effectivement construit quelque 920 logements neufs de 1951 à 1959 [21].

[20] Dominion Bureau of Statistics, Building Permits.

[21] Dominion Bureau of Statistics, New Residential Construction.

E - Transports et communications

Le transport et les communications constituent peut-être le domaine où la ville de Rimouski et sa banlieue ont connu la plus grande évolution depuis 1951. A l'origine de cette évolution, on trouve d'abord le développement de la Côte Nord. Celui-ci a créé une demande nouvelle pour les services maritimes, aériens et téléphoniques (la Compagnie Québec-Téléphone dessert le territoire de la Côte Nord). Des commerçants de Rimouski ont eu un commerce assez soutenu avec la Côte Nord pendant des années et ce commerce se maintient encore aujourd'hui. Le développement du transport par automobile dans la région a eu pour effet d'augmenter la demande d'essence. La distribution de cette commodité a été centralisée au quai de Rimouski et plusieurs compagnies y ont maintenant concentré leurs opérations.

Soulignons quelques-uns des changements les plus marquants dans le domaine des transports et communications.

La Compagnie Québecair s'installa à Rimouski en 1956. Auparavant cette compagnie était établie à Mont-Joli. En 1958, elle a obtenu l'autorisation d'établir une liaison entre la Côte Nord et Montréal; pour la Compagnie, ce service devient de jour en jour plus profitable que les services reliant la rive Sud et la rive Nord. La compagnie employait en 1959 un grand total de 250 personnes réparties en différents points. Dans la région de Rimouski, on en comptait 175, habitant surtout Rimouski-Est et Rimouski. Il n'y a pas de doute que le déménagement à Rimouski de cette compagnie a eu un effet majeur sur le développement de la ville surtout quand on songe aux salaires que reçoivent les pilotes, les mécaniciens, les hôtesses, etc. Il ne serait pas exagéré de dire que la venue de ces 175 employés a probablement entraîné la création de 200 nouveaux emplois dans d'autres industries de l'agglomération et peut-être une augmentation nette de population de 1,000 personnes.

La Compagnie Québec-Téléphone, même si elle est établie depuis plus longtemps, a connu depuis 1951 un développement encore plus considérable, en termes de main-d'oeuvre, que la Compagnie de Pouvoir. Elle a d'ailleurs toujours compté plus d'employés que cette dernière. En 1951, par exemple, Québec-Téléphone avait 193 employés comparativement à 142 pour la Cie de Pouvoir. En 1959, elle en avait 344, soit une augmentation de 77% ou un gain net de 151, gain presque aussi important que l'emploi actuel de Québecair. Les femmes forment la moitié du personnel.

Le port de Rimouski a connu, au cours des années d'après-guerre, une activité sans cesse croissante. Il est devenu le port le plus important

de la région. Comme les autres quais de la région, celui de Rimouski (situé, en fait, sur le territoire de Rimouski-Est) a été traditionnellement un lieu d'expédition du bois. Le commerce avec la Côte Nord s'étant développé, après 1945, le port est devenu un centre de distribution de marchandises diverses (fruits et légumes, automobiles, équipement mécanique, etc.). A l'entrée, le volume des cargaisons de produits pétroliers a doublé, conséquence de l'accroissement considérable du nombre des véhicules-moteurs dans la région et de la centralisation des activités des compagnies pétrolières à Rimouski-Est. En 1951, seulement 4 de ces compagnies, employant environ 25 personnes, étaient établies au quai de Rimouski-Est; en 1960, sept compagnies employaient, au total, 78 personnes. Le déchargement des cargaisons de produits pétroliers constitue aujourd'hui l'activité principale du port [22].

Le cas du port et celui de Québecair illustrent bien le dynamisme de la ville sur le plan des transports et nous aident à comprendre l'évolution rapide qui s'est produite dans le secteur de l'agglomération occupé par Rimouski-Est et Sainte-Agnès. Il nous paraît juste de dire que Rimouski est devenue un centre du transport; c'est là le changement le plus significatif depuis 1950.

Notons aussi les progrès enregistrés dans le domaine de la radio et de la télévision. Le Poste CJBR existe depuis la guerre et, aujourd'hui, le personnel compte une vingtaine de personnes. A Rimouski, la télévision est une entreprise de formation récente. Le rayon d'action du poste local s'étend de Matane à Saint-Pascal de Kamouraska sur la rive Sud et de Saint-Siméon à Godbout sur la rive Nord du fleuve. Le poste fournit du travail à une trentaine d'employés.

F - Le commerce

On ne dispose pas, en ce qui concerne le commerce, de statistiques aussi détaillées que dans le cas des manufactures, des transports et communications. Les Inventaires économiques et industriels [23] nous laissent croire qu'il y a eu consolidation des entreprises existantes plutôt qu'une

[22] Au sujet du port de Rimouski, voir Pierre CAMU, Problèmes des transports dans la région du Bas Saint-Laurent, Le Conseil d'Orientation Economique du Bas Saint-Laurent, 1960 (voir surtout les tableaux 5, 6, 7 et 8 de cette étude).

[23] Province de Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Inventaire économique et industriel, ville de Rimouski, publication annuelle.

augmentation du nombre d'entreprises. Signalons ici le développement du Centre commercial dans le secteur ouest de la ville, centre constitué de gros magasins — des magasins à chaîne, pour la plupart. En 1951, environ 50% des établissements commerciaux de Rimouski étaient des entreprises de petite taille dont le personnel se limitait aux seuls propriétaires. De ce point de vue, la situation est à peu près la même aujourd'hui.

L'Inventaire économique et industriel de 1958 indiquait, pour Rimouski, 15 établissements de commerce de gros et 207 établissements de commerce de détail. Il y avait en plus 14 magasins de détail à Sacré-Coeur, 10 à Sainte-Odile et 8 à Rimouski-Est. Dans le commerce de gros, on comptait 2 établissements de fruits et légumes, 3 de tabac et d'articles de fumeurs, 2 de machines, matériel et fournitures électriques, 1 de véhicules automobiles et accessoires. Rimouski ne se distingue pas par son commerce de gros. En ce qui concerne les établissements de détail, 82 se spécialisaient dans les produits alimentaires, 14 en marchandises générales, 3 dans les véhicules automobiles, 40 dans les vêtements et chaussures, 6 dans la quincaillerie et les matériaux de construction, 15 dans les meubles, fournitures de maison et appareils de radio, et 46 dans divers autres commerces (pharmacies, bijouteries, tabagies, etc.). Parmi les plus gros de ces établissements, mentionnons Albert Michaud Inc. (41 employés), Dominion Stores (33), la Compagnie Métis (31), Chinic (13), H. G. Lepage (10), People's Store (13). Quatre de ces six magasins sont nouveaux. Le nombre des établissements à capital non local a augmenté beaucoup depuis 10 ans et il y a aujourd'hui à Rimouski une vingtaine de magasins filiales de grandes maisons étrangères. Ils sont pour la plupart importants au point de vue commerce et main-d'oeuvre. C'est, en particulier, grâce à ces établissements que Rimouski devient de plus en plus un centre de commerce régional. L'évolution semble toutefois être plus lente dans ce domaine.

G - Les services

Comme on le signalait plus haut, les services formaient la catégorie d'activités qui caractérisait surtout la ville de Rimouski en 1951. On a déjà indiqué la très grande importance qu'avait en 1951 le secteur de l'enseignement du point de vue de la main-d'oeuvre qui y était employée. Ce secteur n'a fait que gagner en importance depuis ce temps, au point de constituer avec le transport le pôle le plus dynamique de la ville.

1) Enseignement

Depuis dix ou quinze ans, on a enregistré, à Rimouski, des progrès très marqués sur le plan de la fréquentation scolaire. Cette évolution tient évidemment à des facteurs d'ordre démographique, mais aussi à des facteurs d'ordre économique et social.

La croissance a été particulièrement remarquable dans le secteur de l'enseignement primaire, c'est-à-dire dans le secteur relevant de la juridiction des Commissions scolaires. Dans la ville même, en 1959-60, on estimait à environ 5,000 le nombre des élèves fréquentant les diverses écoles publiques et privées; cinq ans plus tôt, en 1954, on en comptait 3,219 et, en 1951, 2,378. Depuis 1951, on a dû construire de 10 à 12 classes par année, en moyenne — soit une nouvelle école par année. Evaluant à \$25,000 le coût de construction d'une classe, c'est \$250,000, peut-être \$300,000, qu'on a dû consacrer chaque année à la construction d'écoles. Par ailleurs, la Commission scolaire de Rimouski a construit en 1957-58, au coût de \$900,000, la première école secondaire publique de la ville, l'école Langevin. Par suite de ces développements, le nombre des instituteurs a doublé depuis dix ans; en 1959, le personnel enseignant de la Commission scolaire comptait 183 personnes.

Une augmentation parallèle s'est produite dans les paroisses de la banlieue où les commissions scolaires sont restées indépendantes de celle de Rimouski. Nazareth s'est déjà annexée depuis longtemps à Rimouski et Sainte-Odile faisait de même en 1958. Il reste Pointe-au-Père, Sacré-Coeur et Rimouski-Est. A Pointe-au-Père, le nombre d'élèves a augmenté de 64 en 1950-51 à 145 en 1959-60 en même temps que le nombre d'institutrices augmentait de 3 à 5. A Sacré-Coeur, le nombre d'élèves est passé de 134 en 1950 à 245 en 1959 et le nombre des institutrices, de 8 à 10. On a construit quatre nouvelles écoles, au coût global de \$93,000. A Rimouski-Est, l'augmentation a également été très forte : de 151 élèves en 1950 à 352 en 1959. On note des immobilisations au montant de \$200,000 en 1950 et de \$100,000 en 1959. Le personnel enseignant est passé de 5 à 13. L'augmentation reflète bien le dynamisme particulièrement marqué de cette partie de l'agglomération.

Au total, on compte 600 élèves dans les écoles des Commissions scolaires de la banlieue; on atteint ainsi le chiffre de 5,600 élèves pour l'ensemble des écoles relevant des diverses Commissions scolaires de l'agglomération. A ce chiffre, il faut ajouter les quelque 600 élèves inscrits au cours primaire dans diverses institutions (couvents des Ursulines et des Soeurs du Saint-Rosaire, Institut Mgr Courchesne).

La ville de Rimouski compte un nombre imposant de maisons d'enseignement secondaire ou d'enseignement spécialisé. Sauf certaines d'entre elles, ces institutions n'ont pas connu un développement comparable à celui du secteur primaire. Elles desservent plutôt la région que la ville et, comme on l'a vu, la région s'est développée moins rapidement que la ville. Au surplus, les effets de l'accroissement démographique ne se sont pas encore nettement manifestés au niveau secondaire.

A peu près tous les types d'enseignement secondaire se retrouvent à Rimouski. Mentionnons d'abord le Séminaire diocésain auxquels sont rattachés le Grand Séminaire, l'Institut de Technologie, l'Institut de Marine et l'Ecole d'Agriculture. Depuis 1951, le nombre des élèves du Séminaire a augmenté assez lentement, passant de 479 à 642. Les gains ont été plus marqués à l'Institut de Technologie : de 244 en 1950-51, le nombre des élèves est passé à 500 en 1959-60. Cette institution dessert un vaste territoire, englobant le Bas Saint-Laurent, la Gaspésie et la Côte Nord. Ecole provinciale, l'Institut de Marine recrute ses étudiants (128 en 1959-60) dans toutes les régions de la province. Une soixantaine d'élèves fréquentent l'Ecole d'Agriculture. Parmi les autres institutions, mentionnons les couvents des Ursulines et des Soeurs du Saint-Rosaire, l'Institut Familial, le Juvénat des Frères du Sacré-Coeur.

Au total, on comptait, en 1959-60, 2,756 élèves et 232 professeurs dans les institutions d'enseignement secondaire et spécialisé. Au cours de la période 1950-59, ces diverses institutions ont affecté de \$6 à \$7 millions à des travaux de construction, de reconstruction ou d'agrandissement. Ces investissements expliquent, pour une part, le maintien de l'activité économique, à Rimouski, au cours des dernières années.

2) Autres secteurs

Parmi les autres institutions de service, il y a lieu de mentionner l'Hôpital de Rimouski — complètement reconstruit après l'incendie de 1950 et comptant aujourd'hui 275 lits — et l'Hospice de Sacré-Coeur — construit récemment au coût d'environ \$750,000 (175 lits).

Les autres services importants sont ceux qui sont rattachés à l'administration provinciale ou fédérale : on compte environ 220 fonctionnaires des deux gouvernements.

Conclusions sur l'évolution économique de
Rimouski depuis 1950

Nous sommes maintenant en mesure de porter certains jugements sur l'évolution économique de Rimouski depuis 1950. De l'évolution économique d'une agglomération dépend, dans une large mesure, son évolution démographique. Il est ainsi impossible de prévoir la population d'une agglomération si l'on ne peut détecter les facteurs qui expliquent la croissance passée.

Il n'y a pas qu'un seul facteur qui explique l'évolution de Rimouski. Les facteurs sont multiples et tous les domaines de l'activité économique ont été affectés. De nos analyses antérieures, nous pouvons retenir plus particulièrement les points suivants : (1) Parmi les facteurs de la croissance, l'un des éléments les plus dynamiques a été l'activité dans le secteur de la construction. (2) On a aussi enregistré une forte augmentation dans le secteur des transports — par suite, en particulier, du développement de la Côte Nord. (3) Sur le plan de l'enseignement, et surtout dans le domaine de l'enseignement primaire, l'évolution a été très marquée. (4) Surtout durant les premières années de la période, les établissements commerciaux de Rimouski ont tiré profit du développement de la Côte Nord; au cours des dernières années, le commerce avec la Côte Nord a subi une baisse, mais cette diminution a été compensée par l'expansion du commerce local et régional. (5) Enfin, à mesure que croissait la population et que s'intensifiait l'activité économique, de nouveaux établissements de la catégorie des "services" se sont établis à Rimouski (compagnies de finance, bureaux d'assurances, etc.) et les établissements déjà existants ont prospéré [24].

[24] Nous avons cherché ici à mettre en relief les facteurs de la croissance, sans nous attacher aux problèmes qui affectent l'économie de l'agglomération. Nous croyons toutefois nécessaire de souligner le fait du chômage saisonnier à Rimouski : sur le plan économique, c'est là l'un des problèmes fondamentaux de l'agglomération comme de toute la région dont elle est le centre. Dans la ville même, on compte dix fois plus de chômeurs à la fin de l'hiver que durant les mois d'été; à la fin de l'hiver, le nombre des chômeurs correspond au quart environ des effectifs de la main-d'oeuvre totale.

VI

PERSPECTIVES DE CROISSANCE :

1960-1985

Evolution économique

On sait avec quelle prudence il faut envisager l'élaboration de perspectives relatives à l'évolution future d'une économie; la prévision doit être particulièrement prudente quand il s'agit d'une localité aux dimensions restreintes. Les propositions qui suivent ne doivent être considérées que comme des indications, des points de repère choisis en fonction d'une image aussi objective que possible de la réalité.

Il ne nous semble pas qu'il faille prévoir des progrès sensibles dans le secteur primaire de l'économie de l'agglomération; dans ce domaine, il y aura peut-être même une certaine diminution de l'activité. On peut envisager une certaine augmentation dans le secteur de l'industrie manufacturière, si l'on inclut — comme le fait la statistique officielle — les garages parmi les établissements manufacturiers. Il reste aussi possible que la scierie de Price Brothers se transforme en une papeterie au cours des années à venir ; on poursuit actuellement des recherches à ce sujet.

Dans le secteur de la construction, il n'y aura probablement pas de réduction d'ici quelques années. On prévoit la construction ou l'agrandissement d'écoles, d'églises, etc. On a déjà commencé, à Pointe-au-Père, l'aménagement d'un nouveau quai, entreprise dont le coût est évalué à environ \$3 millions. Un agrandissement de l'hôpital est aussi prévu (de 275 à 400 lits). Dans le domaine des transports, l'évolution sera vraisemblablement plus lente : des changements de structure se sont produits, surtout depuis dix ans, dans ce domaine; les principaux services nécessaires ayant déjà été mis en place, l'expansion ne tiendra plus qu'à l'accroissement du trafic, du moins pendant plusieurs années à venir. Le phénomène de la concentration à Rimouski du commerce et des services régionaux devrait continuer de se manifester.

Sur le plan de l'enseignement, on devra continuer de satisfaire des besoins croissants. Il paraît déjà presque assuré qu'il y aura, dans l'ensemble de la province, principalement au cours des dix années à venir, une forte expansion dans les domaines de l'enseignement secondaire et de l'enseignement spécialisé. Etant donné le rôle qu'elle joue déjà en tant que centre d'enseignement, la ville de Rimouski bénéficiera sans doute de tels progrès; par ailleurs, dans l'agglomération même, les effectifs des jeunes accédant au niveau de l'enseignement secondaire s'accroîtront à un rythme rapide durant les dix prochaines années. L'expansion prévue dans le secteur de l'enseignement contribuera pour beaucoup, selon nous, à maintenir le rythme de croissance de l'agglomération à un niveau relativement élevé, particulièrement pendant ces dix prochaines années.

Compte tenu des remarques qui précèdent, nous ne prévoyons pas qu'en définitive, le taux de croissance puisse se maintenir à un niveau aussi élevé que celui qu'on a observé depuis environ vingt ans. La conjoncture économique — dans l'avenir immédiat, en particulier — sera peut-être moins favorable. Rien n'indique que Rimouski puisse bientôt devenir un foyer industriel important. Par ailleurs, même si l'on peut envisager d'impressionnants progrès dans la région de la Côte Nord [25], les concurrents de Rimouski deviendront plus nombreux, par suite de l'amélioration des communications routières entre Montréal, Québec et les villes de la Côte Nord et par suite aussi de la mise en place, dans ces dernières localités, d'une structure commerciale plus complète. On peut toutefois prévoir une certaine expansion de l'économie de la région du Bas Saint-Laurent : la fonction qu'exerce déjà Rimouski par rapport à cette région permet de supposer que la ville en bénéficiera.

Perspectives de population

Au cours des quelque vingt dernières années, la population de l'agglomération de Rimouski a augmenté, nous l'avons vu, au rythme de 4.5% par année. Il s'agit là, il va sans dire, d'un taux de croissance élevé. On a dû mettre en place, rapidement, durant cette période, l'équipement nécessaire à l'exercice de nouvelles fonctions économiques. La croissance ne se poursuivra vraisemblablement pas à une allure aussi rapide au cours des années à venir, à moins de nouveaux changements — pour l'instant imprévisibles — dans la structure économique de l'agglomération.

[25] Voir, par exemple, à ce sujet : Huet MASSUE, The Region with a Future : The Gulf and Lower St. Lawrence, Montreal, The Lower St. Lawrence and Gulf Development Association, 1959, vii + 83 p.

C'est ainsi que nous n'avons pas cru devoir établir nos perspectives démographiques pour la période 1960-1985 à partir d'une hypothèse selon laquelle la tendance observée durant les dix ou vingt dernières années se maintiendrait telle quelle tout au long du prochain quart de siècle. Selon une telle hypothèse, la population de l'agglomération atteindrait, en 1985, un chiffre assez voisin de 70,000 habitants. Compte tenu des conclusions de nos recherches portant sur l'économie de la ville et des régions voisines, il nous paraît plus réaliste d'envisager une diminution graduelle du rythme de la croissance au cours des prochaines vingt-cinq années.

Nous avons mis au point deux modèles de croissance. Dans le premier cas — perspective A —, les hypothèses suivantes ont été retenues: a) durant la période 1960-1970, le taux annuel de croissance demeure le même que celui qu'on a observé au cours des vingt dernières années; b) le taux décroît ensuite de 4.5% à 3.8% entre 1970 et 1980, puis c) de 3.8% à 3.0% entre 1980 et 1985. Dans le second cas — perspective B —, a) le taux diminue immédiatement après 1960, passant de 4.5% à 4.0% en 1970; b) il décroît de 4.0% à 3.5% entre 1970 et 1980 et c) de 3.5 à 3% entre 1980 et 1985. On aura noté que, dans les deux cas, le taux de croissance est de 3.0% au terme de la période. C'est là encore un taux relativement élevé, puisque, à ce rythme, une population double ses effectifs à tous les vingt-cinq ans.

Dans le premier cas (perspective A), l'évolution de la population de l'agglomération serait la suivante : 1965 : 28,000; 1970 : 34,500; 1975 : 42,000; 1980 : 51,000; 1985 : 58,000. Dans le second cas (perspective B), l'évolution serait la suivante : 1965 : 27,000; 1970 : 33,000; 1975 : 39,000; 1980 : 46,500; 1985 : 54,000.

Que l'on adopte l'une ou l'autre des deux séries d'hypothèses décrites plus haut, les résultats sont, en fait, peu différents. Selon ces prévisions, la population de l'agglomération doublera entre 1960 et les années 1975-1980 (actuellement, l'agglomération compte environ 22,000 habitants); au terme de la période, en 1985, elle se situera entre 54,000 et 58,000 habitants.

En 1956, on relevait, à l'intérieur des limites de l'agglomération, 3,360 logements, chaque logement comptant, en moyenne 5.1 personnes. Si l'on suppose que cette moyenne tendra à diminuer, on peut estimer à 11,000 environ le nombre des logements que comptera l'agglomération en 1985. Nos prévisions indiquent une augmentation d'environ 34,000 personnes au cours de la période 1960-1985. Selon ces données, il y aurait lieu de prévoir la formation de huit paroisses nouvelles durant les vingt-cinq

prochaines années — chacune de ces paroisses réunissant de 4,000 à 4,500 personnes. Dans chacune des nouvelles paroisses, il faudra construire, en moyenne, deux écoles — soit, au total, 16 écoles nouvelles. En effet, les enfants d'âge scolaire formeront le quart environ de la population de chacune des nouvelles paroisses. Pour 1,000 enfants, on doit compter deux écoles de 20 classes chacune. Il faut sans doute aussi prévoir, par ailleurs, la construction de deux ou trois nouvelles écoles secondaires. Dans le secteur des études secondaires, il y aura sûrement une forte augmentation, mais bon nombre de jeunes pourront se diriger vers les institutions déjà existantes : séminaire, couvents, instituts d'enseignement spécialisé.

Tous les chiffres que nous venons de citer n'indiquent évidemment que des ordres de grandeur. En tant que tels, ils constituent des points de référence utiles en vue de l'élaboration de plans destinés à orienter l'expansion de l'agglomération. Il importe peu que de telles prévisions s'avèrent tout à fait justes, à la fin de la période; il suffit qu'elles permettent, actuellement, la mise au point de plans rationnellement établis — qu'on revisera, au besoin, de temps à autre.

Yves DUBE
et Yves MARTIN

Faculté des Sciences sociales,
Université Laval.